

Pics de pollution et... «rideaux de fumée»?

C'était il y a un mois, à la mi-mars : pour un peu, nous aurions tous cru périr asphyxiés ou... enfumés !

Du moins, le phénoménal battage médiatique orchestré autour des désormais fameux « pics de pollution » aurait pu – ou voulu ? – nous le faire croire.

Soudain nous avons appris qu'un sournois brouillard gris-jaune s'était étendu sur la France. 30 départements se trouvaient en « alerte rouge » ; stressant ! Le 17 mars, un jour de circulation alternée était imposé à Paris, tandis que la mobilisation générale était décrétée dans le pays pour lutter contre ces « particules fines », dont il s'est dit qu'une partie avait d'ailleurs envahi la Patrie depuis l'Outre-Rhin... pour un peu l'on aurait cru se trouver face aux gaz des tranchées, un siècle après la Grande Guerre !

Le 15 mars, l'on entendit même un appel aux agriculteurs, pour qu'eux aussi réduisent ou cessent les travaux des champs, stoppent les tracteurs... En plein début de saison, et alors que les pluies de ces derniers mois les avaient retardés.

N'est-il pas singulier que, cette année, ce soient des départements entiers qui aient été placés en alerte rouge ou orange, et non des villes ou des

secteurs plus précis ? La pollution atmosphérique se serait-elle donc brusquement étendue partout, glissée jusque dans nos campagnes ?

Cependant, l'on peine à croire qu'en Finistère – par exemple – ce niveau des particules fines en suspension dans l'air soit identique au centre-ville de Brest et à Ouessant, à Quimper et dans les Monts d'Arrée...

Or, les sites des mesures de la qualité de l'air, effectuées par l'organisme agréé « Air Breizh », sont à Brest, Quimper, Lorient, Vannes, St-Malo... et souvent en centre-ville !

Mais qu'importe : voici un mois une certaine France était prise à la gorge et aux yeux, toussait et crachait, sourde aux voix timides qui avaient l'outrecuidance de rappeler que la grande douceur de la période et la clémence globale de l'hiver avaient déclenché une brusque libération de pollens dans l'air, et l'apparition des allergies consécutives... et que bien des brumes n'étaient que les vapeurs d'eau résultant de l'évaporation en provenance des sols gorgés d'eau par les mois de pluies précédents.

J'ai en mémoire l'effet que fit sur une brave voisine, paysanne âgée, l'incroyable campagne médiatique menée en août 1999, en vue de l'éclipse solaire

totale du mercredi 11 : à force d'entendre les messages de mise en garde contre les dangers d'une observation du phénomène sans la protection de lunettes spéciales – stressée, apeurée, mise hors de son bon sens – elle avait enfilé une paire de ces lunettes pour regarder l'éclipse... à la télévision !

Il n'est pas question ici de mettre en doute la pollution, ses réels dangers, ni la nécessaire et urgente lutte contre ses diverses formes.

Mais de constater que le déferlement médiatique confine de plus en plus au matraquage des esprits, que l'info-com (l'information-communication) devient une machine à décerveler... que des psychoses collectives, semblables à « la grande peur de l'An mil », et parfois fabriquées de toutes pièces, peuvent servir à mener des foules impulsives par le bout du nez...

Bref, que l'intoxication ne vient peut-être pas seulement des particules fines, ou que les écrans de fumée ne sont pas toujours là où on le penserait.

S.C.
